

COMPTES RENDUS

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Revue française de science politique](#) »

2017/1 Vol. 67 | pages 177 à 228

ISSN 0035-2950

ISBN 9782724635096

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2017-1-page-177.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus », *Revue française de science politique* 2017/1 (Vol. 67),
p. 177-228.

DOI 10.3917/rfsp.671.0177

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

standardisation des chapitres peut, parfois, laisser en raison d'un protocole de recherche routinisé et attendu. Au final, le propos ne surprend pas, pas plus qu'il ne renouvelle véritablement les recherches déjà existantes sur le sujet. Son principal intérêt réside dans la contribution synthétique majeure à la connaissance des causes de la polarisation actuelle du système politique aux États-Unis. Il est certainement le point de départ pour une démarche de construction théorique plus large. En effet, la polarisation est maintenant largement décrite et mesurée, sous différents aspects, mais l'empirisme, exclusivement centré sur les États-Unis, est actuellement très fort et des comparaisons spatiales seraient souhaitables. Par exemple, il serait possible d'interroger le financement des campagnes électorales pour savoir s'il s'agit d'une variable déterminante dans la montée de la polarisation. Plutôt que « les médias », les montants dépensés et la propagande négative sont, peut-être, des facteurs à tester de manière comparée. Il reste donc à poursuivre les recherches à partir de cet ouvrage qui s'impose comme la référence sur le sujet. Plus largement, sa lecture est incontournable pour toute personne intéressée par la politique américaine à l'époque actuelle.

Thomas Ehrhard -
Université Paris II Panthéon-Assas

Tormey (Simon) - *The End of Representative Politics*. - Cambridge, Polity, 2015. viii + 168 p.
Bibliogr. Index.

L'ouvrage de Simon Tormey traite de façon audacieuse une question ancienne et pourtant d'une brûlante actualité : la crise de la représentation politique est-elle un phénomène temporaire et contingent ou bien assiste-t-on à un changement structurel profond, et dans quelles directions celui-ci nous conduit-il ? Le professeur de théorie politique mobilise et synthétise ici les principaux ouvrages traitant du problème, ce qui fait de *The End of Representative Politics* une bonne revue de la littérature, notamment anglo-saxonne, sur ce sujet. L'ouvrage, interdisciplinaire et éclectique, alternant apports théoriques et résultats empiriques, en plus d'une introduction, est divisé en six grandes parties. Le point de départ récuse l'affirmation d'Hanna F. Pitkin¹, selon laquelle « tout le monde veut être gouverné par

des représentants » (p. 1). Dès l'introduction, S. Tormey insiste sur un postulat peu novateur mais important : la politique ne saurait se réduire à l'institutionnel, aussi convient-il de regarder également « aux marges » pour comprendre ce qui se joue (p. 6-7), comme « la politique anti-politique » et « la représentation anti-représentation » (p. 2). La thèse centrale est que, bien qu'il existe des facteurs contingents accentuant le sentiment de crise, « le déclin de la représentation politique prend racine dans quelque chose de plus fondamental : les transformations de la modernité, des sujets politiques, de la nature et forme de nos interactions avec autrui » (p. 8). Aussi le renouvellement du système par des réformes et la focalisation sur ce qui est détruit ne semble pas être une option convaincante, S. Tormey envisage plutôt un changement de paradigme conduisant à des créations nouvelles, notamment de pratiques politiques « horizontales », « *bottom up* » et « *leaderless* » portées par des citoyens désireux d'être politiquement engagés directement (p. 9).

Le premier chapitre définit les contours de la « crise ». D'une part, en listant les facteurs institutionnels de défiance : le taux d'abstention, le nombre d'encartés dans les partis, la confiance envers les politiciens et l'intérêt pour la politique. D'autre part, en allant voir aux marges les mouvements portant un discours et des pratiques s'opposant à la représentation, tels les Zapatistes, les Forums sociaux mondiaux ou Occupy Wall Street. Le second chapitre tente de « localiser » et de définir la représentation politique. S. Tormey rappelle que la représentation est à l'origine un concept absolutiste servant à légitimer l'autorité, avant d'être associé à la démocratie, et que cette dernière et la représentation ne sauraient être confondues. Le troisième chapitre se demande si nous sommes devenus irréprésentables. La réponse articule les problèmes posés par les politiciens, les citoyens et le néolibéralisme, et étudie les facteurs structurels de long terme qui ont changé la nature de la société moderne, comme les médias de masses, le post-fordisme et surtout la mondialisation. Ces bouleversements ont provoqué l'effondrement des identités collectives, l'érosion de l'autorité, et l'émergence de l'individualisme et de la « *DIY-ification* » de la politique. Le quatrième chapitre s'interroge sur la fin des partis politiques, causée par l'individualisation. De nombreuses initiatives récentes mettent en

1. Hanna F. Pitkin, *The Concept of Representation*, Berkeley, University of California Press, 1967.

avant leur « horizontalité » et offrent à leurs activistes le sentiment de participer plutôt que déléguer leur pouvoir à un représentant. Ceci est facilité par les nouvelles technologies de communication et les réseaux sociaux faisant passer la politique de la représentation à la « résonance ». Le cinquième chapitre, « Les citoyens contre la représentation », tranche avec les autres en ce qu'il est une étude de cas sur les mouvements issus du 15M en Espagne. Il présente la recomposition des nouveaux partis politiques en « véhicules pour les mouvements et plateformes citoyennes » bien plus éphémères et fluides, fondés sur une politique participative en réseau.

Le sixième et dernier chapitre conclusif envisage les directions futures pour la démocratie après la fin de la représentation comme « paradigme » ou « metanarrative ». La thèse de S. Tormey étant qu'en pensant « la démocratie comme une activité engageant tout le monde, par opposition à quelque chose pris en main par les seuls représentants, nous pourrions faire face non pas à la mort de la démocratie mais à sa revigoration, après la représentation » – les divers mouvements de révolte voulant récupérer le pouvoir accaparé par les représentants partout dans le monde étant le signe que la démocratie « vient juste de commencer » (p. 146). Les activistes du 21^e siècle refusent l'élitisme et les avant-gardes, ils souhaitent construire des formes politiques horizontales, inclusives et délibératives. À l'opposé de la « démocratie des représentants », la « démocratie réelle » est celle faite *par* les citoyens ordinaires.

Les qualités de cet ouvrage au style clair sont indéniables mais laissent cependant quelques regrets. Si l'auteur explicite qu'il existe plusieurs types de « politiques » et que l'institutionnelle ne doit pas nous faire oublier la contestataire, il n'est pas aussi clair quant à la représentation, dont on a parfois l'impression qu'elle n'est pas plurielle. L'approche d'Yves Sintomer établissant une typologie de six idéaux-types des « sens de la représentation » semble plus heuristique¹. De plus, représentation et élection ne sont pas assez nettement distinguées. *Quid* des « *representative claims* » non électorales, tel le « *We are the 99 %* », ou de la représentation descriptive des minipublics tirés au sort ? La fin du volume est trop

focalisée sur les nouveaux types de partis plutôt que sur des innovations participatives plus radicales. Au final, ce livre a les vices de ses vertus et risque de sembler trop peu philosophique aux théoriciens et trop peu empirique aux sociologues. Sa démonstration interdisciplinaire – nous enjoignant « non pas à abandonner la représentation mais à passer de ses composantes “fictives” à la “réelle” représentation de la démocratie » (p. 142) – n'en reste pas moins érudite et convaincante.

Dimitri Courant –

Université de Lausanne, IEPHI
Université Paris VIII, CRESPPA

Vairel (Frédéric) – *Politique et mouvements sociaux au Maroc. La révolution désamorcée* . – Paris, Presses de Sciences Po, 2014 (Sociétés en mouvement). 364 p. Bibliogr. Chronol. Index.

Voilà un livre sur le Maroc que les non-spécialistes du Maroc gagneront aussi à découvrir. Pour qui se passionne pour les régimes autoritaires et l'énigme de leur longévité, l'enquête de Frédéric Vairel apporte un regard neuf qui vient déconstruire bien des discours convenus sur les configurations autoritaires en général et sur la monarchie marocaine en particulier. L'auteur défend une approche par les mouvements sociaux qui, réguliers et relatifs à une diversité de secteurs, sont une modalité de la politique au Maroc. D'où la notion, centrale ici, « d'espace protestataire », au sein duquel des acteurs individuels et organisés luttent les uns contre (et avec) les autres tout en négociant leurs rapports avec « la politique instituée », les gouvernants et les appareils de sécurité. Réalité mouvante aux frontières souvent mal définies, l'espace protestataire n'est ni le foyer tant fantasmé d'une radicalisation exclusivement islamiste, ni l'alibi démocratique d'un régime sûr de lui, dont la pérennité serait assurée par une culture politique éternelle, l'institutionnalisation d'un Makhzen indépassable et la gestion tranquille d'un processus de transition démocratique par le haut. F. Vairel préfère aux réponses toutes faites formuler des questions qui ne vont pas de soi : « comment fonctionnent des mobilisations dans un contexte travaillé durablement par la violence ?

1. Yves Sintomer, « Les sens de la représentation politique : usages et mésusages d'une notion », *Raisons politiques*, 50, 2013, p. 13-34.